

Alain CHIREZ

2044 C.C.

**DES CADRES À
L'ARTICLE DE LA
MORT**

Éditions du Losange

*à ma mère,
à Marie*

« Un roman, dit Fernando Pessoa, c'est l'histoire de quelque chose qui ne s'est jamais passé. »

Toute homonymie ou ressemblance avec des personnes physiques ou morales, domiciliées sur tel site ou telle technopole, serait vraiment fortuite.

Le Droit aussi a ses fictions. Elles sont même si efficaces qu'on peut, en leur nom, réputer non avenu ce qui a existé ou existe encore. On annule, on élimine.

Les juristes ont parfois tendance à supprimer...

« Si Dieu n'existe pas, c'est Popeye le plus fort ».

Cette formule d'un de mes enfants me paraît, somme toute, proche à la fois de Josserand qui reconnaît que « dans un contrat, il y a un vainqueur et un vaincu », et de Dostoïevski pour qui « si Dieu n'existe pas, tout est permis ».

Toutes proportions gardées, bien sûr...

« La transaction est un contrat par lequel les parties terminent une contestation née ou préviennent une contestation à naître ».

Article 2044, alinéa premier, du Code Civil.

PROLOGUE

Marinapolis, 26 juin

À flanc de collines, les moutons observaient d'un œil sceptique les bâtiments de verre et de métal situés en contrebas. Sous la grande photographie, dans le panneau publicitaire vantant l'attraction du site par ce mélange des genres, on pouvait lire ce slogan racoleur : « Ici, l'avenir a trouvé son présent ». Dans n'importe quel sens, d'ailleurs.

Le troupeau ainsi encadré avait l'air de ruminer le passé immédiat de ses garrigues parfumées, transformées en multinationales : Green et Martins, ALC Computers, Telstar Ltd, Micronet Company... Ces raisons sociales assez peu provençales n'inspiraient aux herbivores qu'une confiance modérée.

Chez Ludwig Intranet Systems, les ressources humaines entendaient, elles aussi, parler de confiance :

— Trop c'est trop ! Un couple dans l'entreprise, ce n'est pas possible. Pas chez nous. Ce sont des îlots de résistance inacceptables, disait Mac Breathy, son P.D.G., en martelant le bureau avec conviction. Vous savez comment ça se passe ! On s'installe à deux dans son petit confort sentimental et on fait bloc. Et puis tout ça vient s'ajouter à une longue liste de comportements inacceptables de la part de notre factotum. Il critique tout et tout le temps... Depuis que Tournier vit avec la petite Lambert... celle qui a fait circuler la pétition contre les caméras, on a définitivement perdu confiance. Et sans confiance, on arrête tout.

La pièce où il se trouvait ressemblait à un bunker. L'architecte l'avait conçu à l'abri des tremblements de terre, mais aussi, semble-t-il, des bombardements aériens.

Jean-Didier Lagrange, le jeune D.R.H. de la boîte, avait bien essayé d'argumenter. Il ne demandait pas mieux que de plaire à son manager, mais il connaissait la jurisprudence :

– Pardonnez-moi, Monsieur, mais... la perte de confiance n'est pas, en soi, un motif de licenciement. Il faut des éléments objectifs extérieurs... On ne peut même plus l'invoquer dans les lettres de licenciement...

Il n'eut pas le temps de finir.

– Eh bien, on ne s'entend plus, voilà tout ! C'est pas un motif, ça ? On divorce bien, chez vous en France, et depuis longtemps, pour cette raison, ou je me trompe ? L'entreprise, c'est comme le mariage mais en plus sérieux. Alors débrouillez-vous ! Tournier, c'est fini, on n'en veut plus. C'est vous le spécialiste, pas moi. C'est votre boulot.

Le ton était aussi chaleureux qu'un éclairage scialytique.

Le D.R.H. n'avait pas le choix. Il réfléchissait déjà à la motivation de la lettre de licenciement. La mésentente restait toujours un grief valable. Il lui faudrait simplement se procurer des attestations de ses collègues de travail. D'ailleurs, ce pauvre type avait beaucoup enduré, ces derniers temps. Il valait mieux en finir...

Jean-Didier Lagrange se demandait pourquoi il n'y avait pas plus de timbrés dans les entreprises, comme il y en avait dans les couloirs du métro. Ici, dans cette technopole aseptisée comme un gigantesque champ opératoire, tout semblait tourner rond comme une intervention bien menée. Rien ne dépassait. Tous ces cadres, bien dédagés derrière les oreilles, avaient l'air de se déplacer et

douceur sur les patins feutrés d'un parquet ciré. Et pourtant, ici comme ailleurs, des gens souffraient, craquaient, s'entre-tuaient parfois. Pourquoi, alors qu'on les mettait en joue, si peu de gens disjonctaient ?

C'est à ce point précis de ses réflexions qu'il se retrouva plongé dans le noir total et privé de toute climatisation. Mac Breathly poussa un cri aigu, un cri de souris apeurée, bizarre pour un Écossais de sa corpulence.

Tous les écrans s'étaient éteints dans la boîte dont, justement, les plombs avaient curieusement sauté.